

FICHE
105

ARTISTE
DANIEL SCHLAEPFER

TITRE DE L'ŒUVRE
SYNCHROMIE
mise en couleur des façades

RÉALISATION
2014

BÂTIMENT
Centre des Laboratoires
d'Epalinges

LIEU
chemin des Boveresses 155
1066 Epalinges

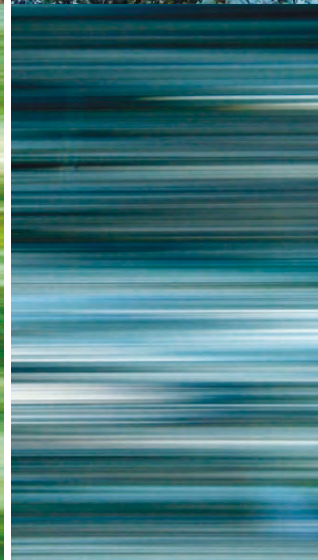
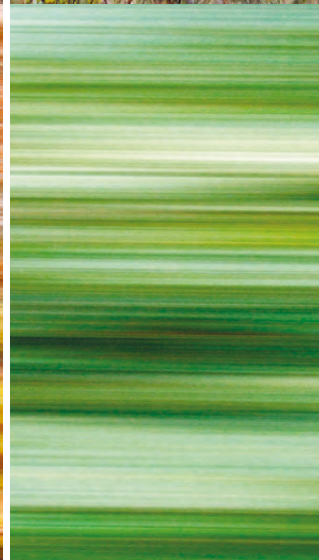
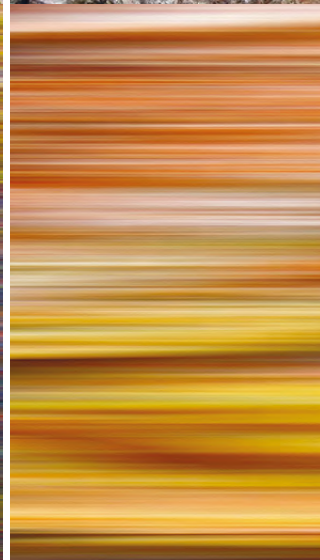
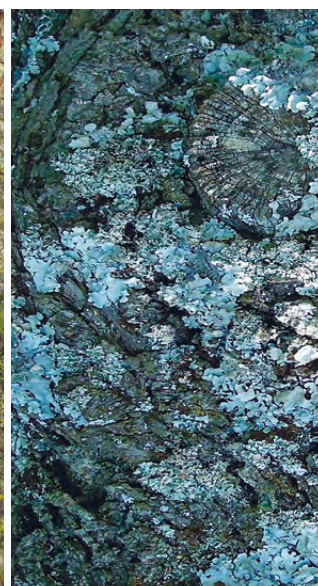
N° BÂTIMENT
130.1170
130.1171

TYPE DE PROCÉDURE
commande directe

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION
Pierre Cruchon

DÉLÉGUÉ CCAC
Nicolas Gyger

MEMBRES DE LA COMMISSION
Anne-Lise Python Lecoultre
Jean-Michel Sieber



Synchromie, c'est le mot-valise signifiant «symphonie de couleurs» créé par le psychiatre et naturaliste vaudois Oscar Forel pour qualifier les écorces de sa remarquable collection. C'est aussi le titre que Daniel Schlaepfer donne à son intervention au CLE où il propose une interprétation stylisée de l'écorce des arbres disséminés sur l'ensemble du site. La gamme chromatique du projet a été établie comme suit : après repérages, des essences ont été identifiées dont les écorces ont été photographiées à l'aide d'un objectif cylindrique. Chaque pixel des images a ensuite été vectorisé pour être agrandi, travail de microscope et de bénédictin !

Le pin, l'érable, le platane, le pommier, le cerisier : à chaque bâtiment son arbre dont l'écorce, rendue à des lignes de couleur sur des verres sérigraphiés, investit l'allège des fenêtres. L'horizontale, qui caractérise ces constructions aux façades ceinturées par des coursives, se voit ainsi soulignée. La peau des arbres, avec ses lichens, ses craquelures et la richesse de ses coloris, est devenue, moyennant cette conversion artistique, le parement des bâtiments désormais en réelle synchromie avec leur environnement.

Si déjà le terme coursive évoque le mouvement, la dynamique de ces panneaux sérigraphiés n'est pas sans ressemblance avec la perception que l'on aurait d'un paysage étiré par l'effet de la vitesse, ce qui contraste symboliquement avec la *statique de l'immeuble* !

« Daniel Schlaepfer pratique un art en situation. Ses œuvres sont généralement des installations qui investissent des espaces : bâtiments publics, places urbaines, carrefours, zones piétonnes, maisons privées, domaines, parcs ou jardins. Au moyen de ses interventions de lumière, Daniel Schlaepfer nourrit un dialogue avec un endroit donné, il en souligne les particularités et fait émerger ses dimensions intrinsèques. Plutôt que de modifier l'espace, ses travaux créent les conditions pour faire apparaître la nature d'un lieu. Si tout est déjà là, présent sous nos yeux, la mise en lumière affûte la sensibilité à la dimension métaphysique.

Minutieux contemplateur, Daniel Schlaepfer enracine son travail dans l'observation et la récolte de formes selon une démarche très inspirée par les méthodes des sciences naturelles et de la botanique. Comme Candide, l'artiste appréhende le monde en cultivant son jardin. Etudiant la morphogenèse, il scrute les rainures d'un feuillage, les sillons d'une écorce d'arbre, les craquelures d'une terre aride, l'usure créée par la rouille, les perforations faites par la pluie sur un papier. A la recherche de motifs, il relève la structure des minéraux, des végétaux ou des cellules humaines. Il guigne l'évaporation de la rosée au matin, suit les ondulations des vagues formées par le vent et porte son regard vers les ramifications des branches tendues vers le ciel. Il repère tour à tour les déplacements des astres et guette le tracé des ombres au fil des saisons. »

Marie André, « Sculpter la lumière », dans *Collectif, Lumen & Lux, Gollion: Infolio, 2012, p. 56.*



